

# SAMUDRA

Supplément SIEM REAP

COLLECTIF INTERNATIONAL D'APPUI AUX TRAVAILLEURS DE LA PÊCHE

## Aujourd'hui

- **Visite sur le terrain à Tonle Sap**  
 . Départ à 7h 45  
 . Retour à 13h
- **Excursion à Angkor Wat**  
 . Départ à 13h  
 . Retour à 18h

## Mise en garde

En général, le secteur de Siem Reap et les temples sont relativement sûrs. Mais les précautions habituelles restent de mise, comme dans n'importe quelle agglomération. Lors de la visite des temples, il est bon de se méfier de policiers qui ne sont pas en service mais cependant en uniforme, qui marchent près de vous et se mettent à vous guider.

Dites que vous souhaitez visiter les temples sans aide, ou alors discutez du prix du service dès le début.

A certaines personnes, on a demandé plus de 10 dollars à la fin du circuit ; et on n'a pas envie de chicaner avec un membre de la police !

- d'après Wikitravel

## Tonle Sap: le grand lac du Cambodge

Le Tonlé Sap (ce qui signifie en khmer « grande rivière d'eau douce », mais qu'on traduit plus fréquemment par « grand lac ») est un système hydrologique combinant lac et rivière, d'une importance capitale pour le Cambodge. Le lac est le plus grand lac d'eau douce d'Asie du Sud-Est et un site de première importance du point de vue écologique, reconnu en tant que biosphère UNESCO en 1997. La superficie du lac pendant la saison sèche, de près de 2 700 km<sup>2</sup> pour une

profondeur d'environ un mètre, se voit quasiment multipliée par six quand arrivent les pluies de mousson. En effet, le Mékong est alors en crue et la rivière Tonle Sap qui le relie au lac inverse son cours. On estime alors que la surface du lac peut atteindre 16 000 km<sup>2</sup> et sa profondeur 9 mètres.

Lors de sa crue, le lac envahit les forêts et les champs

avoisinants. L'inondation saisonnière crée un milieu idéal pour la reproduction des poissons : une véritable providence pour les trois millions de Cambodgiens vivant dans la région. Le Tonlé Sap est une des zones de pêche d'eau douce les plus

chargées de sédiments. De récentes études sur cette question démontrent cependant que le taux de sédimentation dans le Tonle Sap n'est que de 0,1-0,16 mm par an depuis 5 500 ans. Il n'y a donc pas menace d'envasement total.

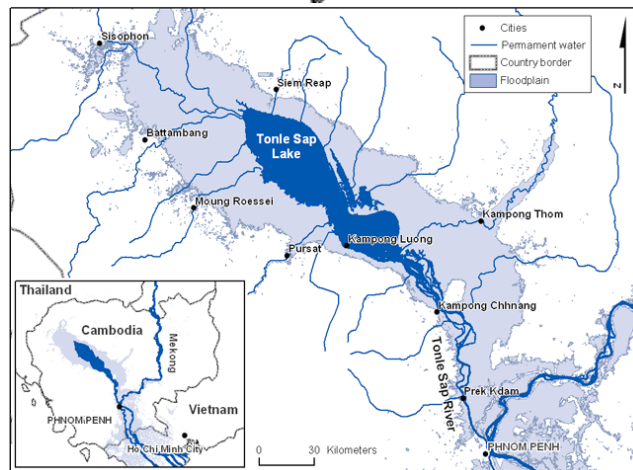
A vrai dire, les sédiments ne sont pas un danger mais au contraire un élément important du fonctionnement de l'écosystème : les eaux descendantes laissent de riches dépôts nutritifs de sédiments dans la région,

ce qui en fait une terre propice à l'agriculture pour le reste de l'année.

Le renversement du cours de la rivière Tonle Sap constitue également une

(...suite p. 3)

បឹងទន្លេសាប



productives du monde, fournissant plus de 75 % du volume annuel de pêche en eau douce du pays et 60 % de l'apport en protéines de la population cambodgienne. À la fin de la saison des pluies, la rivière retrouve son cours normal et le poisson est emporté en aval.

Des observateurs nationaux et locaux disent souvent que le lac est en train de se

## Sommaire

|                        |   |
|------------------------|---|
| Angkor Wat .....       | 2 |
| La joie de vivre ..... | 3 |

# Angkor Wat

**A**ngkor Wat (ou Vat) est un temple situé à Angkor, Cambodge. Il a été construit par le roi Suryavarman II au début du XIIème siècle pour servir de sanctuaire national sur un site qui serait aussi sa capitale. C'est le plus grand et le mieux préservé des temples existant à cet endroit, le seul qui ait conservé un rôle religieux depuis sa fondation, d'abord dédié à Vishnou, ensuite voué au culte bouddhiste. Cet édifice est l'épitomé de l'architecture khmère de la haute époque. Il est devenu le symbole du pays et apparaît sur le drapeau national. C'est aussi la principale attraction touristique du Cambodge.



Angkor Wat combine deux éléments fondamentaux de l'architecture khmère : le temple-montagne et le temple à galeries. Il est conçu pour représenter le Mont Meru, qui est la demeure des dieux dans la mythologie hindoue. A l'intérieur des douves et d'un mur extérieur de 3,6 km sont trois galeries rectangulaires, l'une s'élevant au-dessus de l'autre. Au centre du temple se dresse un ensemble de cinq tours. Contrairement à la plupart des autres temples d'Angkor, Angkor Wat est orienté vers l'ouest. Les spécialistes ne sont pas d'accord sur le sens à donner à cette disposition. On admire cet ensemble architectural pour sa grandeur, son harmonie et pour la multitude des bas-reliefs et des devatas qui ornent ses murs.

Angkor Wat, le plus bel exemple de l'architecture khmère, a donné son

nom à ce style classique. A partir du XIIème siècle, les architectes khmers étaient devenus plus expérimentés dans l'utilisation du grès (plutôt que la brique et la latérite) comme matériau principal. Après est venue la période du Bayon qui a souvent préféré la quantité à la qualité. Parmi les autres temples dans le style, citons Banteay Samré, Thommanon, Chao Say Tevoda et les temples plus anciens de Preah

Pithu à Angkor ; en dehors d'Angkor, Beng Mealea et une partie de Phanom Rung et Phimai.

Angkor Wat est admiré avant tout pour l'harmonie de son plan, souvent comparé à

l'architecture de la Grèce et de la Rome antiques. Selon Maurice Glaize, ancien conservateur d'Angkor, ce temple atteint une perfection classique par le caractère à la fois monumental et tempéré de ses éléments savamment équilibrés et l'arrangement précis de ses proportions. C'est une image de puissance, d'unité et de style.

Parmi les éléments architecturaux, citons : les tours en forme de tiaras ornées de redents, les galeries avec demi-voûte pour élargir les passages, les galeries axiales reliant les enceintes, les terrasses cruciformes qui apparaissent le long de l'axe principal du temple. La plupart des parties visibles sont constituées de blocs de grès tandis qu'on a utilisé la latérite pour le mur extérieur et les parties cachées. On ne connaît toujours pas la nature exacte du liant : peut-être des résines naturelles ou de la chaux éteinte ? Un certain nombre d'éléments ont été détruits à la suite de pillages ou par le

passage du temps, notamment le stuc doré des tours, les dorures de personnages de bas-reliefs, des morceaux de plafond en bois et des portes. Parmi les éléments décoratifs typiques, il y a les devatas (ou apsaras), les bas-reliefs, les frontons et linteaux avec leur abondance de guirlandes et de scènes narratives. La statuaire est conservatrice, plus statique et moins gracieuse que les oeuvres précédentes.

Depuis les années 1990, les travaux de conservation ont repris à Angkor Wat et les touristes sont arrivés en grand nombre. Le temple fait partie du site d'Angkor inscrit sur la liste

(...suite p. 3)

## Questions sans réponses

Il manque toujours quelques pièces importantes (et à mon avis évidentes, aveuglantes) dans le puzzle d'Angkor Wat, notamment :

1. Comment expliquer la soudaine apparition du domaine sacré d'Angkor au milieu du IXème siècle ?
2. Comment expliquer ce développement si méthodique, si acharné, si coûteux, sur une telle durée (environ 420 ans) ?
3. Pourquoi, dans ce recoin éloigné de la campagne cambodgienne, cette étonnante floraison de temples, plus vastes, plus aboutis que ce qui se faisait en Inde. C'était sans précédent.
4. Pourquoi l'interruption de toute construction nouvelle au XIIème siècle après la mort de Jayavarman VII ? Les travaux n'ont jamais repris bien que le site ait été occupé au moins jusqu'au XVIème siècle ?


Il existe peut-être une explication complète à ce mystère : les maîtres d'Angkor obéissaient à un plan d'ensemble que, pour diverses raisons, ils devaient entièrement réaliser dans un temps déterminé.

— D'après *Heaven's Mirror*, de Graham Hancock


— D'après l'encyclopédie libre Wikipedia ([http://wikipedia.org/wiki/Angkor\\_wat](http://wikipedia.org/wiki/Angkor_wat))

(Angkor Wat... suite de p. 2)

du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1992, ce qui apporte des financements et incite le gouvernement cambodgien à protéger les lieux. Le projet de conservation allemand Apsara (GACP) travaille à la protection des devatas et autres bas-reliefs qui ornent le temple. D'après l'état des lieux qu'il a réalisé, environ 20 % des devatas étaient en très mauvaise condition, surtout du fait de l'érosion naturelle et la détérioration de la pierre, mais aussi parfois à cause de certaines restaurations anciennes. On relève aussi des structures effondrées et on consolide. La façade ouest du niveau supérieur, par exemple, a été étayée depuis 2002, et une équipe japonaise a terminé la restauration de la bibliothèque Nord de l'enceinte extérieure en 2005.

Angkor Wat est désormais une destination touristique très prisée : les chiffres des visites au temple ne sont pas publiés, mais en 2004 le pays a enregistré un million d'arrivées d'étrangers, dont 57 % avaient l'intention de se rendre au temple d'Angkor Wat, selon le Ministère du Tourisme. Pour l'instant, cette affluente a causé relativement peu de dégâts, à part quelques graffitis. Des cordes et des marches en bois ont été installées pour protéger bas-reliefs et sols. Le tourisme est une source de financement supplémentaire pour l'entretien des lieux : environ 28 % des recettes provenant des entrées dans le complexe d'Angkor est consacrée aux temples. Mais la majeure partie du travail de restauration est réalisée par des équipes dépendant de gouvernements étrangers plus que par les autorités cambodgiennes. 

(Tonle Sap... suite de p. 1)

Le renversement du cours de la rivière Tonle Sap constitue également une soupape de sécurité qui minimise les inondations en aval. Pendant la saison sèche (de décembre à avril), le lac fournit environ 50 % du flot dans le delta du Mékong au Vietnam. Il occupe une dépression créée par la contrainte géologique causée par la collision du sous-continent Indien et de l'Asie. 

—d'après l'encyclopédie libre Wikipedia ([http://en.wikipedia.org/wiki/Tonle\\_Sap](http://en.wikipedia.org/wiki/Tonle_Sap))

## EXTRAITS

# La joie de vivre

Pendant ce temps, quelques minutes après que le Roi eut quitté le port, une partie de la foule se précipitait sur la passerelle de l'Amiral-Kersaint pour voir de près les danseuses. Depuis des semaines, les journaux de Marseille étaient remplis de petites informations aguichantes : on disait que les danseuses entraîaient au Palais encore tout enfants et y restaient ensuite enfermées pour le reste de leur vie, que cette vie se passait exclusivement autour de la famille royale, que plusieurs d'entre elles étaient des maîtresses du Roi et lui avaient même fait des enfants, que certaines n'étaient jamais allées hors de l'enceinte du Palais jusqu'à ce voyage en France. Les voyageurs européens se donnaient beaucoup de mal pour obtenir une invitation leur permettant de voir ces fabuleuses recluses donner leur spectacle dans le Palais à Phnom Penh. Et voici qu'aujourd'hui elles étaient à Marseille pour une première visite en Europe.

Elles étaient sur le pont des premières classes et semblaient partout à la fois, courant, sautant, glissant, jouant avec animation, leurs pieds effleurant tout juste le parquet ciré. L'ensemble du pont était un embrouillamini de jambes, des jambes de filles, des jambes de femmes, des jambes fines et élégantes, car toutes ces danseuses étaient vêtues de sampots de couleur vive qui s'arrêtaient juste au-dessous des genoux.

Les spectateurs étaient surpris, s'attendant peut-être à voir une troupe de voluptueuses Salomé bien voilées. Ils n'étaient pas préparés à découvrir les femmes souples et athlétiques de l'Amiral-Kersaint, ni le reste de l'Europe d'ailleurs. Un observateur écrivait plus tard : « Avec leurs cheveux fermes et coupés courts, leurs silhouettes de jeunettes, leurs jambes minces mais musclées comme celles de jeunes garçons, leurs bras et leurs mains de petites filles, elles semblaient appartenir à un sexe indéterminé. Il y avait chez elles quelque chose de l'enfance, quelque chose du jeune guerrier de l'Antiquité, quelque chose de la femme.

\*\*\*

Molyka avait seulement 13 ans en 1975 lorsque les Khmers Rouges se sont emparés de

Phnom Penh. Elle a été emmenée avec toute sa grande famille (quatorze personnes en tout) dans un camp de travail de la province de Kompong Thom. Quelques mois plus tard, elle est séparée des autres et envoyée dans un village de pêcheurs près de l'immense lac d'eau douce de Tonle Sap. Pendant trois ans, elle travaille comme servante et nounou pour une famille de pêcheurs.

Elle a vu ses parents une seule fois durant cette période. Un jour, on l'a envoyée dans un village près de Kompong Thom avec un groupe de fille. Elle était assise au bord du chemin, et à un moment elle lève les yeux qui fixaient son panier de poissons et voit sa mère qui marchait dans sa direction. Son premier réflexe a été de se retourner. Chaque détail correspondait à ses rêves les plus fréquents : la campagne desséchée, les palmiers loqueteux, sa mère qui sort de la poussière rouge de la route et marche droit vers elle.

Il a fallu attendre 1979 pour qu'elle revoie sa mère, après l'invasion vietnamienne et le retour à Phnom Penh. Elle parvint à la retrouver, et aussi deux frères, après des mois de recherche. Sur les quatorze personnes qui avaient dû quitter la maison trois ans et demi plus tôt, dix étaient morts, dont son père, deux frères et une sœur. Sa mère était devenue une créature misérable, terrifiée après que son mari eut été emmené dans les champs une nuit, pour ne plus revenir. L'un de ses frères était trop jeune pour travailler, l'autre s'était condamné à devenir paralysé sous l'effet de la culpabilité pour avoir, dans un moment d'inattention, révélé l'identité de son père aux Khmers Rouges. Il se considérait responsable de sa mort.

Cette famille faisait partie du groupe social qui souffrit le plus de la Révolution : la classe moyenne urbaine. Ces gens des villes par définition furent acheminés vers des camps de travail à la campagne. Les institutions et les formes de savoir qui les faisaient vivre furent détruites : le système judiciaire fut démantelé, la pratique de la médecine moderne fut interrompue, les établissements scolaires furent fermés, les banques et le crédit disparurent, le système monétaire même fut aboli. Au Cambodge, ce n'était pas une guerre civile comme celles de Somalie ou de

l'ancienne Yougoslavie (fondées sur le fétichisme de petites différences) : c'était une guerre contre l'Histoire, une tentative de réinventer la société. Aucun régime au cours de l'Histoire n'avait auparavant lancé une attaque aussi systématique, aussi soutenue contre les classes moyennes. Si cette tentative prouve quelque chose c'est finalement l'indestructibilité des classes moyennes, leur résistance et leur ténacité extraordinaires, leur capacité à préserver leurs formes de savoir et d'expression à travers les pires adversités.

Molyka avait alors seulement 17 ans mais elle était seule à devoir faire face parce que personne d'autre de la famille ne le pouvait. Elle est entrée dans l'armée et est parvenue à faire des études et à envoyer ses frères à l'école. Plus tard elle a eu une maison et une voiture, elle a adopté (et comme d'ailleurs beaucoup de gens à Phnom Penh) logé et nourri une demi-douzaine de personnes qui lui étaient complètement étrangères. D'une manière ou d'une autre, elle avait la charge d'une douzaine d'êtres humains.



Des danseurs et des musiciens convergèrent de tout le pays vers Phnom Penh pour le festival. Parmi eux se trouvait Proeung Chhieng, l'un des plus connus parmi les danseurs et chorégraphes du pays. Il venait de Kompong Thom où il avait contribué à réunir une petite troupe de danseurs après la chute du Kampuchéa Démocratique. Lui-même avait été formé depuis son enfance au Palais, et spécialisé dans le rôle de Hanuman, le dieu-singe de l'épopée du Ramayana, un rôle de choix dans la danse khmère. Cette formation lui a été fort utile par la suite car, grâce à ses talents de clown et de mime, il est parvenu à faire croire à ses interrogateurs dans le camp de travail qu'il était illettré et faible d'esprit.

Au festival, il a rencontré plusieurs anciens camarades et professeurs pour la première fois après la Révolution. « On pleurait, on riait pendant qu'on regardait autour de soi pour savoir qui d'autre avait survécu. On disait : tu es toujours en vie?!, et puis on pleurait en pensant à quelqu'un qui n'avait pas survécu. »

En faisant l'état des lieux, les acteurs étaient désolés : de grandes quantités d'instruments de musique, de costumes, de masques avaient été détruites au cours des années passées. Il fallait improviser de nouveaux costumes, et au lieu de riches soieries et brocarts on a utilisé un mince calicot produit dans une usine textile de l'Etat. Le théâtre où ils allaient se montrer (le Bessac) était encore dans un état à peu près convenable, mais l'électricité était alors rare et on a manqué d'éclairage et il y avait des pannes.

Au premier jour du festival, les gens ont afflué au théâtre. Onesta Carpene, une travailleuse sociale catholique venue d'Italie, faisait partie du petit groupe d'étrangers vivant encore à Phnom Penh. Elle était vraiment étonnée de ce qui arrivait. La ville était en ruines, il y avait des débris partout, qui débordaient des logements jusque sur les trottoirs, les rues étaient remplies de voitures victimes de pillages, il n'y avait pas d'argent, la nourriture était rare. « Je n'arrivais pas à croire que dans une situation pareille les gens pouvaient encore penser musique et danse. » Et pourtant ils continuaient à arriver : le théâtre était plus que rempli et il faisait très chaud à l'intérieur.

Eva Mysliwicz, qui venait d'arriver pour ouvrir une mission Quaker d'aide d'urgence était l'une des rares personnes étrangères à ce premier spectacle. Lorsque les premiers musiciens sont arrivés sur la scène, elle a entendu des sanglots autour d'elle. Puis, quand les danseurs sont apparus dans leurs pauvres costumes improvisés, tout le monde était en larmes, les vieux, les jeunes, les soldats, les enfants : « On aurait pu sortir de là en barque ».

Les gens assis à côté d'elle disaient : « Nous pensions que tout était perdu, que nous n'entendrions plus notre musique, ne verrions jamais plus nos danses ». Ils ne pouvaient pas s'empêcher de pleurer, ils ont pleuré pendant tout le spectacle.

C'était comme une nouvelle naissance. A ce moment, le poids psychologique d'avoir survécu malgré tout se confondait avec la joie d'être encore en vie.

— Extrait de *Dancing in Cambodia*, de Amitav Ghosh

## Allo, j'écoute !

### Secrétariat de la conférence :

Près de la grande salle de réunion  
Hôtel Preah Khan (poste 832)

### Enregistrement/Voyage :

Ranjana/Secrétariat de l'ICSF

### Hôtels :

Majestic Angkor Hotel  
National Road No. 6 (Airport Road)  
Krous Village,  
Commune de Svay Dang Kum  
Siem Reap, Royaume du Cambodge.  
Tél : (855) 63 969 682  
Fax : (855) 63 969 687/681  
Courriel : info@majesticangkor.com  
Site Web : www.majesticangkor.com

Preah Khan Hotel  
National Road No. 6 (Airport Road)  
Phum Grous, Sangat Svay  
Dong Kon, Siem Reap 17000  
Royaume du Cambodge  
Tél : (855) 637 66888  
Fax : (855) 637 66889  
Courriel :  
dinkeo@preahkhanhotel.com  
Site Web : www.preahkhanhotel.com



*La mer commence  
dans les montagnes...*



— Dictionnaire asiatique

## Demain

- Séance inaugurale du Symposium
- Exposés par pays
- Conférence-débat
- Réception et dîner

*Samudra Siem Reap* spécial est un supplément préparé par l'équipe de SAMUDRA pour l'Atelier de l'ICSF sur le thème *Affirmer ses droits, définir ses responsabilités - Points de vue des communautés de petits pêcheurs sur la gestion du littoral et des pêches en Asie*